

La Commission de l'Éducation de la CÉCO

LE DEVELOPPEMENT DU CARACTERE ET LA VIE VERTUEUSE EXPOSE DE POSITION

Introduction

Depuis quelques années, le ministère de l'Éducation promeut à travers la province, par le truchement de son Secrétariat de la littératie et de la numératie, un projet appelé « Initiative de développement du caractère ». De façon générale, cette initiative cherche à intégrer à l'éducation subventionnée une approche pédagogique plus holistique, qui reconnaît l'importance de la morale dans le développement des enfants et des enseignants. Voici les objectifs que poursuit le ministère en lançant cette initiative: améliorer les résultats scolaires, améliorer les relations interpersonnelles, avoir des écoles où règnent la sécurité et l'ordre, réduire le nombre de problèmes comportementaux, mieux préparer à la vie, améliorer les compétences en matière d'employabilité, créer des cultures scolaires positives et établir des relations civiques responsables en classe, à l'école et dans la collectivité. A l'heure qu'il est, le principal document de référence sur cette initiative s'intitule *Vers des points communs* et il remonte à octobre 2006.

L'initiative fait écho à des projets analogues qui trouvent leur origine aux États-Unis. Le rejet d'une approche de l'enseignement moral fondée sur la religion, dans les écoles publiques américaines des années soixante, et l'échec de l'approche dite de la « clarification des valeurs », d'inspiration thérapeutique, dans les années quatre-vingts ont créé un vacuum dans le monde éducatif de sorte qu'il était devenu difficile d'affronter les problèmes urgents des années quatre-vingt-dix : montée de la violence dans les écoles, taux de grossesse alarmants chez les adolescentes, toxicomanie et décrochage, perte apparente d'une conception commune du civisme.

Aux États-Unis, depuis une dizaine d'années, bon nombre d'institutions et de maisons d'édition ont adopté l'approche du « développement du caractère » et mis au point des théories, des démarches et des outils à l'usage des écoles et autres milieux éducatifs. Au Canada, le ministère de l'Éducation de la province de l'Alberta, par exemple, est reconnu pour s'être engagé à fond dans cette voie. L'Ontario s'est joint au mouvement assez tardivement.

La question se pose de savoir comment intégrer cette approche aux écoles catholiques subventionnées par l'État ontarien. Au début, certains ont pensé que cette initiative était redondante, étant donnée la tradition bien établie en éducation morale dans nos écoles catholiques. Récemment, le consensus s'est déplacé et la plupart croient qu'il faut s'engager face à cette initiative tout en restant fidèles à notre propre tradition. Les

considérations qui suivent présentent un arrière-plan théorique ainsi que certains principes que devraient suivre les éducateurs et éducatrices catholiques alors qu'ils répondent à l'Initiative du développement du caractère et cherchent à l'enrichir en l'intégrant à la vie de nos propres écoles.

1. Le caractère et l'acquisition des vertus

Dans un ouvrage intitulé *Character, Virtue Theories and the Vices* [Peterborough: Broadview Press, c1999], la philosophe canadienne Christine McKinnon suggère d'éclairer la notion de caractère en la comparant à la personnalité. Pour elle, la personnalité est une donnée de départ, le matériau à partir duquel on doit bâtir le caractère. La personnalité est ce que je suis, pas quelque chose que je choisis ni non plus quelque chose qu'on puisse évaluer sur le plan éthique.

Par contre, le caractère est un construit, quelque chose que je choisis de manière plus ou moins délibérée. C'est ce que je fais de moi-même. Et c'est quelque chose qui s'évalue d'un point de vue éthique. « Le caractère de la personne, écrit-elle, est un ensemble de dispositions innées, façonnées par des influences environnementales, et de traits acquis à force d'habitude, d'évaluations raisonnées et de choix volontaires [p. 66]... Parler du caractère d'une personne, c'est dire qu'elle possède un ensemble de vertus et de vices ainsi que d'habiletés, d'aptitudes et de dispositions neutres sur le plan éthique, et c'est évoquer la valeur qu'elle y accorde, la façon dont elle s'identifie à ces traits et le rôle qu'elle en est venue à leur confier dans sa vie [p. 71]. »

Pour McKinnon, l'acquisition des vertus est l'un des éléments fondamentaux du développement du caractère. Inspirés par sa pensée, nous proposons que la notion de « vertu, » tellement centrale à la doctrine morale catholique, offre un lien crucial permettant d'arrimer l'Initiative de développement du caractère au projet éducatif de l'école catholique.

2. Brève histoire de la notion de vertu

Même si l'idée de vertu se retrouve dans la Bible, elle n'y tient pas un rôle capital dans la réflexion sur l'agir humain. De fait, nous retrouvons rarement le mot « vertu » dans la Bible. Sa place dans la pensée occidentale, c'est vraiment aux philosophes de l'Antiquité grecque qu'elle la doit. Platon et Aristote en ont tous les deux développé le concept pour tenter de répondre à la question : comment mener une bonne vie? En grec, le mot que nous rendons en français par vertu se dit *arété* : il évoque la force et l'excellence. Pour Platon et Aristote, les vertus étaient des forces vitales qui tendaient à l'excellence. Platon distinguait quatre vertus fondamentales, ou cardinales : la prudence, la force, la tempérance et la justice. Elles lui semblaient rendre possibles toutes les autres, en fonder la possibilité, parce qu'elles se rattachaient à quatre aspects différents de l'être humain.

Au quatrième siècle, saint Ambroise et saint Augustin empruntent cette tradition philosophique. Ils voient tous deux dans le néoplatonisme une pensée qui entre en résonance avec l'expérience chrétienne. Augustin retravaille le concept de vertu à partir d'une solide perspective biblique de telle sorte que la foi, l'espérance et l'amour deviennent les vertus vraiment fondamentales, enracinées dans la rencontre de Dieu en Jésus Christ. Ce sont les trois vertus qu'on appelle théologiques car elles ne sauraient exister en l'absence d'une relation à Dieu. Elles réorientent les vertus cardinales traditionnelles et amènent à envisager de nouvelles vertus telles que l'humilité et le pardon.

Au treizième siècle, saint Thomas d'Aquin reprend les sept vertus de saint Augustin dans la deuxième partie de sa *Summa theologica*. Il y définit la vertu comme un *habitus*, une façon dynamique d'être et d'agir qui fonde la liberté et qui est indispensable à sa croissance. Il développe une théologie morale fondée sur l'attrait exercé par la vérité et le bien comme sur le désir du bonheur, axée sur les vertus et tendant vers la qualité et la perfection. Il développe sa réflexion en harmonie avec la Sainte Écriture et la tradition théologique existante.

Dans les siècles suivants, les philosophes de l'âge des Lumières abandonneraient cette approche. Ils 'intéressaient plus aux décisions que prend la personne humaine et aux gestes qu'elle pose, qu'au sujet humain lui-même. Ils fondèrent leur théories morales sur des idées de loi et d'obligation. Ils mirent l'accent sur le devoir plutôt que le désir. Dans une approche comme celle-là, on s'attache peu à la vertu. La pensée d'Emmanuel Kant représente bien ce courant de pensée.

Il faut reconnaître que la pensée des Lumières a exercé une influence sur la théologie morale catholique. La *philosophia perennis* qu'on enseignait dans les séminaires au début du 20^e siècle, structurée à partir des écrits de Thomas d'Aquin, faisait encore de la vertu un concept fondamental en théologie morale. Mais les manuels ne reflétaient plus la puissance qu'avait eue ce concept dans la théologie thomiste. Plus encore, l'attention aux actes individuels qu'exigeait la confession et qui caractérisait bon nombre de manuels de confession (en particulier dans la tradition casuistique promue par les Jésuites) détournait la pensée catholique d'une spiritualité vivante de la vertu.

La fin du 20^e siècle a vu des philosophes de langue anglaise réagir à une morale de la loi et de l'obligation pour revenir à l'idée de vertu. Aujourd'hui, on peut parler d'un véritable « virage » en philosophie morale et d'un retour à une « éthique de la vertu ». Au nombre des principaux auteurs qui prônent ce virage, il convient de citer Alasdair MacIntyre, Iris Murdoch, Reinhold Niebuhr, Charles Taylor, Martha Nussbaum, Bernard Williams, John Casey et William Bennet.

Le concept de vertu a également connu un renouveau d'intérêt dans le domaine de la psychologie. Commenant en 1950, le freudien Erik Erikson élaborait une théorie du développement psychologique qui voit dans la vertu une potentialité à réaliser dans la vie (analogue aux « vertus médicinales » de certaines plantes). Pour Erikson, chaque étape de

la vie comporte une crise entre deux extrêmes, dont chacun doit être intégré à une nouvelle vertu pour que la crise se résolve sagement.

Au début du nouveau millénaire, des psychologues humanistes américains fondèrent une nouvelle école de pensée sous le vocable de « psychologie positive » accordant une importance décisive à la notion de vertu. Ainsi, dans leur livre *Character Strengths and Virtues: A Handbook and Classification* [New York: Oxford University Press, 2004], Christopher Peterson et Martin Seligman posent en principe que le développement harmonieux de la personne humaine exige l'acquisition de six vertus fondamentales correspondant à différents aspects de sa personnalité. Ce sont la sagesse/savoir, le courage, l'humanité, la justice, la tempérance et la transcendance. Chacune de ces vertus est à son tour alimentée par diverses forces.

La théologie morale contemporaine a emboîté le pas et opéré un retour au concept de vertu grâce aux travaux de Stanley Hauerwas à l'université Notre-Dame. Gilbert Meilander a travaillé sur l'approche augustinienne de la vertu tandis que Joseph Pieper suivait l'approche thomiste. En France, Jean-Marie Aubert a consacré un chapitre de son ouvrage capital, *Vivre en chrétiens au XXe siècle* [Mulhaus: Éditions Salvator, 1976-1977], à la question des vertus tandis que Servais Pinckaers renvoie constamment à ce concept dans son étude magistrale sur *Les sources de la morale chrétienne* [Fribourg, Éditions universitaires, 1985].

3. Le développement du caractère dans la tradition pédagogique catholique

Depuis Platon et Aristote, philosophes et éducateurs se demandent comment aider la personne à atteindre la noblesse de vie caractérisée par les vertus.

Dans l'histoire de l'Église, la question a été reformulée autrement: comment aider le baptisé à intégrer sa foi à tous les aspects de sa vie? En d'autres mots, comment faire en sorte que la vie de foi ne soit pas qu'une affaire de croyances et de sentiments, de dévotions et de rites? Comment en aider d'autres à grandir dans la pratique des vertus, au sens où les entendaient Augustin et Thomas? On voyait dans la formation du caractère une étape de la démarche catéchétique, une dimension intégrante de l'éducation religieuse.

Au 19^e et au 20^e siècle, en particulier en France et aux États-Unis, on a rédigé des manuels à l'usage des éducateurs catholiques pour essayer de les aider dans cette veine. On trouve un témoignage éloquent de cette école de pensée dans les travaux d'un congrès de pédagogie tenu à Montréal en 1942 qui rassembla des enseignants et enseignantes du secondaire autour du thème de la formation du caractère. (cf. *La formation du caractère. Congrès de l'enseignement religieux*. [Montréal: ?, 1942?])

4. Le développement du caractère dans le monde profane

Un article intéressant paru en français dans l'encyclopédie virtuelle Wikipedia, sous le titre de « *caractère (psychologie)* », affirme qu'en France, l'école de la Troisième République a fait de la formation du caractère un principe de l'éducation laïque parce qu'on s'efforçait de remplacer la dimension religieuse dans le projet pédagogique des écoles de la nation. Gabriel Compayré aurait été à l'origine de cette approche pédagogique.

Nous pouvons observer un phénomène analogue dans les milieux éducatifs américains et anglo-canadiens depuis le début des années 1970. L'école de la « clarification des valeurs » avait pour but l'acquisition de certaines vertus dans les écoles non confessionnelles de nos deux pays. Évidemment, on a laissé tomber le mot « vertu », trop directement rattaché au vocabulaire des écoles religieuses, catholiques notamment. Le mot « valeur », lui, était neuf et neutre. Il présentait en outre l'avantage de n'avoir pas à renvoyer à la beauté, à la vérité ou au bien objectifs. « La valeur est ce qui est important pour moi. » Le relativisme de cette approche, auquel s'ajoutèrent en classe des exercices thérapeutiques douteux, devait entraîner l'abandon de cette méthode au début des années 1980.

Le ministère de l'Éducation de l'Ontario replonge dans la mêlée avec son Initiative de développement du caractère. Mais en lisant le document de référence du ministère, on n'échappe pas à l'impression qu'on s'attaque aux mêmes questions en y appliquant des mots nouveaux. Quand *Vers des points communs* parle d'« attributs comme le respect, la responsabilité, la justice et l'empathie », il donne à entendre qu'il se rattache à la tradition de l'éducation aux vertus. La même chose vaut d'ailleurs lorsqu'il cite la liste du Conference Board du Canada présentant les habiletés que doivent acquérir nos étudiantes et étudiants: « l'honnêteté, l'intégrité, l'esprit d'initiative, la flexibilité et le respect de la diversité. »

Dans *Educating the Virtues* [London: Routledge, 1991], David Carr explore les liens entre vertu et passions (la vertu étant l'expression de sentiments profonds), entre vertu et motivation (la vertu comme expression d'une aspiration) et entre vertu et raison (la vertu, facteur d'élucidation et de résolution des problèmes). Il aborde ainsi les dimensions affective, comportementale et cognitive de l'éducation à la vertu. De même, le ministère de l'Éducation affirme que le développement du caractère doit former l'étudiant ou l'étudiante « sous tous ses aspects » -- cognitif, affectif et comportemental – et voit en lui ou elle une personne humaine appelée à un niveau supérieur de connaissance de soi, de discipline personnelle et de compréhension.

Il semblerait donc que l'Initiative de développement du caractère proposée par le ministère de l'Éducation soit l'équivalent profane de l'éducation à la vertu, qui forme elle-même un élément essentiel de l'éducation de la foi et de la catéchèse dans la tradition catholique.

5. L'Initiative de développement du caractère et l'éducation à la vertu: des différences importantes

Il ne peut pas ne pas y avoir de différences entre une approche profane du développement du caractère et une approche enracinée dans la foi chrétienne. En voici trois.

i. Les attributs du caractère et le relativisme

L'Initiative de développement du caractère parle de l'acquisition d'attributs du caractère qui sont universels, qui transcendent les facteurs de race, d'origine ethnoculturelle, de langue, de religion, de sexe, les habiletés physiques et intellectuelles et les autres facteurs démographiques. Comment en arrive-t-on à cerner ces attributs? Par une vaste consultation à la grandeur du conseil scolaire, qui rejoint un échantillon représentatif de la diversité de la collectivité. Le but est d'en arriver à identifier ces attributs en trouvant les points communs que devront inculquer les écoles par des méthodes systématiques et intentionnelles. Autrement dit, les attributs du caractère seront définis par le consensus de la collectivité dans le cadre d'un processus démocratique.

Les vertus, par contre, sont définies en fonction d'une vision de la personne humaine en relation avec Dieu en Jésus Christ. La liste des vertus procède d'une anthropologie chrétienne, pas d'un vote populaire. Bien sûr, le discernement des vertus particulières à cultiver dans un milieu donné suppose la participation de la communauté de l'école.

2. La finalité utilitariste de l'Initiative de développement du caractère

Dans la tradition catholique, l'éducation aux vertus est comprise comme un élément du plein épanouissement de la personne humaine. L'Initiative de développement du caractère, par contre, semble parfois axée sur le plein épanouissement du milieu scolaire. Elle vise à assurer la réussite scolaire, à préparer l'élève au monde du travail, à former une société pacifique et harmonieuse.

Vers des points communs parle de créer « des milieu scolaires sécuritaires et sains où règne l'ordre... dans lesquels le personnel enseignant consacre moins de temps à la discipline ». Dans cette perspective, l'éducation du caractère est censée préparer les étudiants à jouer un rôle actif, productif et responsable dans la société, les aider à devenir des citoyens bienveillants, empathiques et engagés. Le développement du caractère est étroitement lié aux résultats scolaires.

La finalité de l'Initiative de développement du caractère est ainsi guidée par des considérations socioéconomiques plutôt que par la réalité proprement personnelle et interpersonnelle. La tradition catholique ne néglige pas ces visées socioéconomiques : elles sont importantes pour la construction d'une société plus juste et plus équitable. Mais cette société, elle la comprend en fonction de la personne humaine qui est le bien ultime et la fin de toute démarche éducative.

3. L'axe immanent de l'Initiative de développement du caractère

L'éducation aux vertus dans la tradition catholique intègre l'expérience de Dieu. Les vertus fondatrices de foi, d'espérance et de charité sont tournées vers Dieu et nous sont inspirées par l'Esprit de Dieu en nous. Dans cette perspective, toutes les autres vertus sont animées par ces vertus fondatrices. La tradition catholique voit le développement du caractère comme une synergie entre la grâce de Dieu et la liberté humaine.

Dans l'Initiative de développement du caractère de l'Ontario, il n'y a aucune place pour Dieu. Le transcendant est ignoré au profit d'une approche totalement immanente de la réalité. La dimension spirituelle de l'expérience humaine n'y est pas reconnue.

À elles seules, ces trois considérations indiquent clairement que l'Initiative de développement du caractère doit subir une adaptation avant d'être utilisée dans les écoles catholiques. Tout en répondant à l'invitation du ministère à nous engager dans cette Initiative, nous devons agir de manière à respecter notre tradition, notre identité et nos objectifs.

6. Une invitation à nos partenaires en éducation catholique

Le développement du caractère dans les écoles catholiques doit éviter le relativisme du langage des attributs du caractère. Nous suggérons à la communauté éducative catholique de se réapproprier le langage des « vertus » puisqu'il représente pour nous la façon la plus adéquate d'intégrer dans nos écoles l'Initiative de développement du caractère. Pour ce faire, il nous faudra revoir nos outils de base (*Mission de l'école catholique* pour la communauté scolaire catholique de langue française et *Catholic Graduate Expectations* pour la communauté scolaire catholique anglophone, par exemple) afin d'examiner la relation entre ces documents et l'approche de l'Initiative du développement du caractère que nous proposons ici.

Notre approche du développement du caractère devra s'inspirer d'une perspective explicitement augustinienne/thomiste, renouvelée dans son expression et sa portée par la recherche contemporaine. Plus précisément, les vertus théologiques de foi, d'espérance et de charité doivent être comprises comme fondatrices pour orienter le développement du caractère de nos étudiantes et de nos étudiants.

Tout en reconnaissant les avantages d'une telle initiative pour l'école, la société et la vie économique, nous devons veiller à ce que ce soit la personne même de l'élève qui reste au centre de tout le projet : l'étudiant ne doit pas seulement être le sujet actif de la démarche, il doit aussi en être la valeur ultime. Ce que nous espérons réaliser grâce à cette initiative, c'est le plein épanouissement des enfants et des jeunes gens qui nous ont été confiés.

7. Encore une observation: des vertus et des valeurs

Le recours au langage des vertus se heurte parfois à quelque résistance. Certaines personnes le trouvent vieux jeu, dépassé ; il évoquerait une mentalité soucieuse d'imposer des mœurs typiques de l'époque victorienne. Certains diront que le langage des valeurs convient mieux, qu'il a un ton plus positif et qu'il fait plus contemporain.

C'est un fait qu'au milieu du 20^e siècle, la notion de vertu articulée dans l'Église catholique n'était guère inspirante. Elle n'avait plus l'ampleur qu'elle avait eue chez Augustin et Thomas. On ne l'appliquait souvent qu'à des problèmes de morale sexuelle, et on l'étriquait en la contraignant à livrer bataille aux « vices » qui semblaient le plus caractéristiques du comportement humain.

Il nous faut redécouvrir les racines de notre tradition en retournant aux intuitions de ces grands saints. Inspirés par Platon et par Aristote, ils voyaient dans la vertu une marque d'excellence et de force chez la personne humaine. Pour eux, les vertus étaient la manifestation d'une profondeur d'être transformée, nourrie et soutenue par l'Esprit de Dieu. La personne vertueuse, dans cette perspective, est la personne humaine pleinement vivante, libre de relever les défis de l'existence avec créativité, avec maturité et avec une profonde humanité.

Pourquoi ne pas prendre le langage des valeurs? L'emploi de ce langage dans les milieux éducatifs est inévitablement lié au « Mouvement de la clarification des valeurs » de la fin des années 1970 et du début des années 1980. Ce mouvement a essayé d'importer en classe des éléments thérapeutiques liés à divers courants psychologiques en vogue à l'époque. Certains de ces essais furent vécus par les élèves comme une intrusion, comme une expérience accablante ; ils imposaient d'ailleurs à l'enseignant ou à l'enseignante un rôle pour lequel ils n'étaient ni formés ni qualifiés.

Sur le plan sémantique, la valeur n'est pas l'équivalent de la vertu. La valeur recouvre un large spectre de significations qui va du domaine mercantile (« Cette maison a une plus grande valeur que celle-là... ») en passant par le registre politique (« Je suis en faveur des valeurs familiales... ») jusqu'au niveau philosophique (« La liberté est la valeur ultime... »). La vertu, par contre, a une palette de significations plus précises : elle concerne l'orientation morale de la personne humaine.

Le concept de valeur tend à mettre l'accent sur le monde idéal plutôt que sur le monde réel en ce sens qu'une valeur est une chose vers laquelle on tend plutôt qu'une chose qu'on a réellement incorporée à sa vie. À cet égard, on peut voir dans la vertu une valeur qui est effectivement active dans la vie du sujet moral.

Enfin, le concept de valeur n'est pas enraciné dans la tradition catholique. Quoique cela ne suffise pas à en exclure l'utilisation dans le milieu scolaire catholique, la question se pose: pourquoi ne pas recourir à une approche qui correspond mieux à notre propre tradition, qui a été enrichie par la réflexion des plus grands penseurs de notre histoire et que la philosophie et la psychologie contemporaines sont en train de redécouvrir et apprécier hautement?

Le langage des vertus est clair, concret et catholique. Il est à la fois ancien et à la fine pointe. Par contre, il n'est pas évident : là réside le défi pour la communauté éducative catholique. Nous sommes appelés à redécouvrir notre tradition en ce domaine, à aider nos enseignants et nos partenaires à comprendre et à apprécier cette tradition, et à motiver nos étudiantes et nos étudiants à s'en montrer dignes dans leur vie de tous les jours.

Conclusion

L'Initiative de développement du caractère est pour nous une occasion à saisir: celle de réfléchir à un aspect important du projet éducatif de l'école catholique, soit la façon de favoriser le plein épanouissement de nos jeunes vers la maturité pour qu'ils deviennent des sujets croyants, actifs dans le monde. Elle nous invite à cerner et à mieux articuler ce que nous nous sommes toujours efforcés de faire. Elle nous donne un cadre dans lequel nous pourrions mieux canaliser nos énergies et évaluer notre capacité d'atteindre nos objectifs. L'Initiative de développement du caractère est ainsi un véritable cadeau pour notre système d'enseignement catholique.

Par contre, il nous faut chercher à intégrer cette Initiative d'une manière qui soit fidèle à notre tradition et à notre identité. L'utilisation du langage des vertus est un premier pas en ce sens. Il nous aide à nous réapproprier un concept précieux de notre tradition, nous oblige à reconnaître le rôle de Dieu dans le développement du caractère de nos élèves et nous aide à nous concentrer sur des habitudes qui favorisent et protègent la liberté à laquelle nous sommes appelés.

Les membres de la Commission de l'Éducation de la Conférence des évêques catholiques de l'Ontario espèrent que nos partenaires adhéreront à cette approche et qu'ils voudront collaborer à l'élaboration du matériel de référence, des démarches pédagogiques et des programmes de formation qui nous permettront de l'adopter dans chacune de nos écoles et de nos classes.

Pour lire plus sur les vertus dans une perspective catholique :

Cessario, Romanus, o.p. *The Virtues, or the Examined Life*. [New York: Continuum, 2002]

Häring, Bernard, c.ss.r. *Pour une vie réussie. Les vertus au quotidien*. [Paris: Éditions de l'atelier: Éditions ouvrières, Liguori, c.1998]

Keenan, James, s.j. *Virtues for Ordinary Christians*. [Toronto: Rowman & Littlefield, 1996]